

# FESTIVAL

---

# ALIMENTERRE

---

Notre avenir se joue dans nos assiettes



©  
Crédits  
:  
TGA  
A  
Production

## FICHE DE PRÉSENTATION DU FILM

### FEMMES DE LA TERRE

Jean-Pierre Vedel / TGA Production / 2018 / 52' / Français

Sélection du festival ALIMENTERRE 2020

24/07/2020



AVEC LE SOUTIEN DE :



EN PARTENARIAT AVEC :



ILS COORDONNENT ALIMENTERRE SUR LES TERRITOIRES :



Le présent document bénéficie du soutien financier de l'Agence Française de Développement, du fonds de dotation Biocoop, de la Fondation Daniel et Nina Carasso, de la Fondation Léa Nature Jardin Bio et de Triballat Noyal. Les idées et les opinions présentées sont celles du CFSI et ne représentent pas nécessairement celles des organismes précités.

## SOMMAIRE

---

SYNOPSIS.....	4
L'AVIS DU COMITE DE SELECTION .....	4
LE RÉALISATEUR.....	4
INTENTION ET CONTEXTE DU TOURNAGE .....	5
SÉQUENÇAGE.....	7
PROTAGONISTES .....	9
CHIFFRES CLÉS.....	10
POUR PRÉPARER LE DÉBAT .....	11
Questions potentielles pour entrer dans le débat .....	11
Lien avec les interdépendances Nord/Sud .....	11
Ecueil à éviter.....	12
Profil d'intervenants potentiels.....	12
Idées d'animation avant/après la projection.....	12
Fiches thématiques.....	12
BIBLIOGRAPHIE .....	13

Coordonné par le CFSI et mis en œuvre par le réseau ALIMENTERRE, le festival ALIMENTERRE est organisé chaque année du 15 octobre au 30 novembre. Il a pour ambition l'appropriation par les citoyens des enjeux alimentaires du local au global afin qu'ils contribuent à la construction de systèmes alimentaires durables et solidaires et au droit à l'alimentation.

**Le CFSI a réalisé une fiche de présentation pour chacun des films** de la sélection. Cette fiche est à utiliser avec un choix de **16 fiches thématiques** régulièrement actualisées, pour approfondir la ou les thématiques des films et préparer le débat.

Si vous souhaitez être accompagnés dans l'organisation de votre événement ALIMENTERRE, n'hésitez pas à contacter le coordinateur ALIMENTERRE présent sur votre territoire.

## SYNOPSIS

---

*Femmes de la Terre / Jean-Pierre Vedel / TGA Production / 2018 / 52' / Français*

*Genre, élevage, agriculture familiale, transmission de savoir, héritage.*

Et si le renouveau paysan était porté par les femmes ? Engagées, solidaires, actives, les femmes d'agriculteurs d'hier sont chefs d'entreprise aujourd'hui. Des femmes qui se battent au quotidien pour moderniser les exploitations et les ouvrir sur le monde extérieur. Seraient-elles en train d'apporter un nouveau souffle à l'agriculture française ? Au-delà de l'histoire de leur émancipation, le film dresse le portrait d'une agriculture qui a considérablement changé, dans laquelle les femmes jouent un rôle essentiel pour vivre et produire en respectant les êtres et la Terre qui les portent.



© Crédits : TGA Production

## L'AVIS DU COMITE DE SELECTION

---

Ce film remet les femmes au cœur du métier d'éleveur, a priori réservé aux hommes, et montre les difficultés qu'elles rencontrent. Mais avant tout, il témoigne de la passion de ces femmes, fières de leur choix de vie. Autour de la question de la transmission d'un métier de génération en génération, ce film rend compte des conditions de travail à la ferme et de la place des femmes dans les exploitations. Moteur pour changer les choses en impulsant de nouvelles façons de faire, ces éleveuses invitent à remettre en question les normes sociales et à penser hors du cadre. Leurs portraits sont inspirants pour les jeunes générations masculines comme féminines et peuvent être un bon support d'échanges pour un public adulte et pour des élèves.

## LE RÉALISATEUR

---

**Jean-Pierre Vedel, documentariste.**

*Interview de Jean-Pierre Vedel réalisée le 14/04/2020*

**Pouvez-vous vous présenter, s'il vous plaît ?**

Je suis très proche du monde agricole. Je suis né en 1955 et j'ai passé un BTAO (Brevet de Technicien Agricole Options spécialisée). Après cette formation agricole j'ai fait de l'élevage, ce n'était pas facile donc j'ai arrêté. J'ai repris des études en fac de sociologie. Quand on fait sociologie, on n'est pas loin de l'investigation et du journalisme mais je ne voulais pas être journaliste alors je suis devenu documentariste. La différence est qu'un documentariste reste plus longtemps sur le terrain. Je m'imprègne et je fais un ou deux films par an, alors que le journaliste fait 150 sujets par an.

Aujourd'hui j'ai 64 ans, cela fait 30 ans que je fais ce métier.

*Femmes de la terre* a reçu le Prix du public au Festival de Labiolle 2019 et au Festival de Nannay 2019.

## INTENTION ET CONTEXTE DU TOURNAGE

---

*Interview de Jean-Pierre Vedel réalisée le 14/04/2020*

### **Pourquoi ce film ? Qu'est-ce qui vous a donné envie de traiter ce sujet-là ?**

J'ai pour habitude de faire ce qui me plaît. Donc j'ai navigué sur différents terrains et j'ai eu la chance que cela marche, que des gens veuillent de mes films. Aujourd'hui j'arrive à 64 ans et je me suis demandé ce que je n'avais pas fait et que j'avais envie de faire. J'ai d'abord quitté Paris pour me rapprocher d'où je viens, dans le Sud-Ouest. Un documentariste comme moi fait du travail de terrain : je travaille là où je suis. Je suis à deux pas de l'Aveyron donc mon film allait se passer là. J'avais envie de faire quelque chose sur l'agriculture à un moment où les gens en parlent très mal : je voulais montrer à quel point l'agriculture n'est pas tout ce qu'en disent les journalistes.

Faire un film avec les femmes, c'est encore autre chose. J'ai fait un film qui s'appelle *Né abandonné* sur mon histoire : j'étais placé dans des familles et à un moment donné j'ai grandi dans une ferme. Pour moi c'était le paradis ! J'étais avec une femme, et j'ai vu l'évolution de la condition féminine dans l'agriculture. J'ai vu arriver les routes goudronnées, les machines à laver la vaisselle, à linge, les congélateurs, les permis de conduire, etc. L'émancipation des femmes était une promesse du progrès. J'avais envie de faire un film là-dessus. Et j'ai lu le livre de Marie-Thérèse Lacombe qui s'appelle *les Pionnières*. Ce livre est extraordinaire et raconte tout ça beaucoup mieux et avec plus de précision. Après, pour convaincre les télévisions de faire ce film, c'est une autre question.

Aujourd'hui les films historiques ne sont pas très à la mode. C'est pourquoi j'ai décidé de faire ce film en parlant du présent. J'ai décidé de choisir un travail, pas l'agriculture en général, parce que l'agriculture en général ça ne veut rien dire : entre un maraîcher et un éleveur de 1 000 vaches, il y a un fossé énorme ! Je voulais parler de l'élevage, et de l'élevage en Aveyron. Et des femmes.

### **Comment s'est passée la rencontre avec les éleveuses ?**

Le monde de l'agriculture se méfie énormément des médias. Donc quand je rentre là-dedans, on me regarde de travers. Pour aller sur ce terrain, je suis passé par les syndicats. Je vais d'abord voir la FNSEA : ils ont peur que je parle du glyphosate, du malaise animal, du suicide des paysans, etc. Alors je suis allé voir la Confédération Paysanne, et eux détestent tout ce qui relève de la télé. Ça n'a pas été facile. Que ce soit dans l'un ou l'autre des syndicats, je voulais parler aux femmes.

A force d'insister, à la section des femmes de la FNSEA de l'Aveyron, il y en a une qui m'a dit : « Ecoutez, vous allez venir, on va toutes se réunir, et on vous convoque ». Je trouvais ça culotté : j'ai passé un véritable examen ! Et je trouvais ça super. Je suis allé à Rodez, j'ai rencontré les agricultrices et j'ai répondu à toutes leurs questions, sur ce que je voulais faire, etc. Après elles se sont réunies et m'ont dit que je pouvais travailler avec elles. Je ne voulais pas parler à toutes, donc j'ai eu une personne référente pour les échanges. Cela s'est très

bien passé. Elles ont eu confiance. Dans les interviews parfois leur réticence se voyait, et je leur disais : « Attendez, vous avez peur et ça se voit : soit on recommence, soit on ne le fait pas ». Et dans le film on voit qu'elles n'ont pas peur, qu'il y a une vraie relation entre elles et moi. C'est ça le plus difficile : dire aux gens qu'on ne va pas les trahir.

### **Avez-vous un moment particulier à raconter ?**

La jeune fille qui va élever les oies avec ses parents par exemple, c'est la plus jeune. Dans le monde agricole on voit à quel point elle a eu du mal à s'imposer : quand elle s'est mise à parler j'ai senti autour la trouille de « qu'est-ce qu'elle va dire ? ». Parce qu'elle est incroyable, elle n'a pas de filtre, donc ses parents étaient inquiets sauf la grand-mère.

Dans les questions je leur répétais souvent : attention, n'ayez pas un discours de victime ! Par exemple quand il y a les normes européennes, ne pas dire « on subit les normes européennes » : on ne subit pas, on les applique et on va vous expliquer à quoi elles servent. Les jeunes ont intérêt à ne pas subir car de toute façon on doit avancer, et ne pas reproduire ce qui se faisait par le passé. Mais surtout, il faut arrêter d'avoir une position victimaire, car à force de parler comme une victime on devient une victime. Et ce ne sont pas des victimes. Bien plus que ça, ce sont celles et ceux qui montrent le chemin. Aujourd'hui, on voit bien comment les choses vont changer avec les agricultures de proximité. Donc laisser les jeunes parler, c'est tout ce que j'ajouterais.

### **Les inégalités de genre sont-elles plus présentes dans le monde agricole et l'élevage, que dans d'autres secteurs d'activité ?**

Suivant les productions, végétales ou animales, les inégalités de genre sont plus ou moins présentes. Quand on voit comment des femmes peuvent déplacer 200 ou 300 vaches de 500 kilos, les hommes n'en reviennent pas qu'elles fassent de l'élevage. Par contre le maraichage ou la culture céréalière c'est plus simple, moins physique, donc il y a moins de préjugés. Après, tout ce travail de force peut être adapté. Quand une vache fait un bébé de travers par exemple, il faut le sortir. Et on voit bien la solidarité de la famille et des voisins qui aident dans ces situations-là. Les problèmes de genre se résolvent petit à petit et sont différents selon les productions et les pays. Chaque pays, chaque famille a sa problématique de genre et pour l'élevage c'est plus compliqué.

### **Qu'est-ce qui pourrait rendre la vie des femmes plus facile dans ce métier-là ?**

C'est comme tout : on ne peut pas tirer des leçons et donner des leçons pour le monde entier ! Chaque pays a ses problématiques. Qui hérite des terres, par exemple ? Quels sont les droits de succession ? Ce sont des choses qui ne sont pas particulièrement agricoles mais liées à la société en général. Si la société change, l'agriculture changera. Il y a beaucoup de choses à faire pour les femmes dans la société, et quand elles seront faites là, elles seront faites aussi dans le monde agricole.

### **Avez-vous montré votre film aux éleveuses ?**

J'ai fait quelque chose que je ne fais pas d'habitude. Comme je savais qu'elles n'avaient pas énormément confiance en moi, je leur ai montré la maquette du film avant le montage. Je voulais qu'une de leurs représentantes regarde et me dise si quelque chose ne pouvait pas passer. Je voulais qu'il y en ait qu'une seule qui vienne pour éviter un interminable débat. Mais elles ont voulu toutes être présentes, alors je n'y suis pas allé, sinon cela aurait été infernale. Et la plus jeune sort de la projection et me téléphone en disant qu'elles avaient toutes eu les larmes aux yeux ! Alors j'étais très content. Il y a seulement un plan que j'ai enlevé après cette projection.

Je ne suis pas fan de présenter mes films mais j'aime bien raconter l'histoire des gens qui n'ont pas toujours la parole. Et ce qui est vraiment bien, c'est que les personnes s'emparent du film et que ce soit elles qui le présentent. Dans les festivals, à chaque fois que j'ai pu, j'ai demandé aux agricultrices de présenter le film à ma place. Elles y vont et pour elles c'est important. Ça c'est mon boulot : donner aux gens une histoire.

### **Le film a-t-il changé les relations qu'elles avaient entre elles ?**

Le film a permis d'apaiser des relations. Par exemple, la Confédération Paysanne et la FNSEA se détestent. Et pourtant, certaines femmes sont très proches. La FNSEA est un syndicat très hétérogène, il y a de tout. La plupart des femmes de ce film y sont adhérentes mais il y en a une qui est à la Confédération Paysanne. Il y a des méfiances dans le monde agricole, des conflits entre le bio, le pas bio, etc. Tout le monde se regarde un petit peu, comme si c'était mal de faire de l'industriel. Dans le film une éleveuse fait de l'industriel, et si elle fait ça c'est parce que son frère a hérité des terres et pas elle. Donc elle a fait ce choix parce qu'elle ne pouvait pas faire autrement et elle est heureuse comme ça, et en a marre qu'on la regarde de travers.

Aujourd'hui on est entre deux mondes. On le voit bien avec cette histoire de coronavirus. Pour l'ancien monde, je crois que la fin de la récré a sonné. Ce sont les jeunes qui vont faire avancer un autre monde, pas les vieux avec leurs vieilles recettes. Le film parle de ça aussi, de ce passage entre un ancien et nouveau monde. La guerre entre le bio et le glyphosate va s'arrêter, et bientôt on n'en parlera plus.

### **Est-ce qu'il y a quelque chose que vous aimeriez dire spécialement aux jeunes des lycées agricoles qui vont voir ce film ?**

Qu'ils aient un métier de passion. Et la passion il faut la transmettre, il faut la dire, il faut la parler. Ouvrir les portes. Et ils savent très bien le faire. Dans mon pays les jeunes en général veulent aller vendre sur le marché, mettre en bouteille, avoir une étiquette, un nom, parler. Ils veulent avoir une relation avec les consommateurs. La jeune femme dans le film, ce qui la branche le plus est d'aller vendre son foie gras sur le marché et discuter avec les gens. Elle est fière de son boulot. S'il y a certaines personnes que ça défrise qu'on gave les oies, ce n'est pas grave. C'est ce que je veux dire aux jeunes. C'est un métier de passion. S'ils le font parce qu'ils sont passionnés, cette passion là il faut la dire. C'est essentiel.

## **SÉQUENÇAGE**

---

### **Introduction**

00:00:00 à 00:02:00

Avant-goût des témoignages de cinq éleveuses de ce documentaire, qui affirment leur place et leur identité d'agricultrice.

### **Rencontre avec des éleveuses de l'Aubrac, en Aveyron**

00:02:00 à 00:09:20

Trois femmes racontent leur histoire d'éleveuse de bovins et travaillent avec leur troupeau. Question de la passation d'une génération à l'autre. La plus jeune choisit de reprendre l'exploitation familiale avec deux enfants en bas-âge pour prendre la suite de sa mère et de sa tante : un choix de vie difficile mais une bonne décision ! Heureusement les mentalités évoluent, mais ce n'est pas simple d'être une femme dans ce milieu. C'est un métier souvent jugé « d'homme » où il faut parfois faire preuve d'inventivité pour réaliser le travail de force. Les éleveuses y trouvent leur compte, elles n'ont pas de patron et peuvent s'organiser elles-mêmes, en toute indépendance. La solidarité familiale joue un rôle clé, notamment au départ, dans la transmission du savoir-faire de la mère à sa fille. Chacune a sa personnalité et l'affirme : il ne faut pas s'attendre à ce que la fille gère l'exploitation à la manière de sa mère ! La nouvelle génération apportera son originalité.

### **Question de propriété**

00:08:50 à 00:09:52

L'éleveuse n'a que son troupeau, pas la terre. Le territoire appartient à ceux qui y vivent, propriétaires ou non. Il faut en prendre soin. C'est un héritage et un legs pour les générations futures.

## Rencontre avec une famille d'éleveuses d'oies dans le Villefranchois

00:09:20 à 00:14:56

Choisir ce métier est une affaire de passion. La jeune femme qui décide de reprendre la ferme à la suite de ses parents et ses grands-parents choisit de s'attacher à ce qui lui tient vraiment à cœur et passer outre les préjugés vexants. Pour elle c'est une fierté de tous les jours. Pour sa mère, l'importance est de laisser les enfants suivre leur chemin et innover pour trouver des solutions, s'adapter. Pour la grand-mère, il faut savoir accepter d'être bousculée et accueillir les idées nouvelles. Chaque génération fait évoluer la façon de travailler, en adaptant constamment le métier.

## Inégalités de genre

00:14:16 à 00:16:04

Aujourd'hui, quand on est une fille il faut faire ses preuves rapidement. C'est plus difficile d'entrer dans ce métier que pour un homme.

Une ancienne témoigne : auparavant, le travail des femmes en agriculture n'était pas reconnu. Elles étaient considérées comme inactives, elles n'existaient pas par leur travail. Le statut « conjoint collaborateur » est arrivé seulement il y a quelques années pour les exploitantes.

## L'émancipation de la tutelle des beaux-parents, un changement générationnel

00:16:04 à 00:20:05

Rencontre avec une agricultrice mère de famille, dans le Lévézou. Pour elle, la condition pour revenir à la ferme était de ne pas être une main d'œuvre supplémentaire et gratuite pour ses beaux-parents, mais de pouvoir s'installer, être chez soi, et prendre des décisions avec son mari. Faire des projets ensemble et avancer.

Ceci n'était pas le cas pour l'ancienne génération, où la femme se devait d'obéir au chef de famille (beau-père) et faire tourner l'exploitation, même en étant sur le point d'accoucher ! Les vaches n'attendent pas, et pas question de perdre la face. Témoignage d'une ancienne éleveuse.

## Seule avec ses bêtes : rencontre avec une éleveuse de chèvres dans le Larzac

00:20:05 à 00:25:43

Socialement ce n'est pas facile d'être une femme seule et indépendante. Ce n'est pas commun.

Au début on lui reprochait d'être une rêveuse à venir s'installer dans le Larzac avec ses chèvres, mais c'est son métier, sa passion, l'histoire de sa vie ! Et elle est restée plus de 10 ans dans cette ferme isolée sur une terre pauvre que personne ne voulait, que les gens quittaient au bout de quelques mois.

## Seule avec ses bêtes : témoignage d'une jeune éleveuse

00:25:43 à 00:28:00

Dans un premier temps c'est plus facile d'être aidée (de sa mère) pour apprendre, prendre confiance, se former... mais si on s'écoute, c'est un métier qu'on peut faire seule.

## Les femmes longtemps exclues des droits de succession alors que leur rôle dans l'agriculture est essentiel

00:28:00 à 00:30:49

A l'époque, l'exploitation se transmettait de père en fils. On ne faisait pas d'études, et l'avenir des filles dépendait du mari qu'elles trouveraient.

Témoignage d'une éleveuse hors-sol dans le Ségala. C'est parce que son frère a repris les terres familiales qu'elle n'a pas eu d'autre choix que d'élever ses bêtes sans prés et pâturages.

Dans la génération de sa mère, ce sont les femmes qui faisaient tourner les fermes alors que les hommes étaient au front. Pendant les deux guerres, l'agriculture en Aveyron fonctionnait grâce aux femmes.

### **Aux petits soins avec les animaux, même quand ce n'est pas bio !**

*00:30:49 à 00:35:58*

L'éleveuse donne à boire aux petits chevreaux qui ont été séparés de leur mère.

Comme à chaque fois, la caméra accompagne l'agricultrice dans son travail avec les bêtes.

### **Immersion dans deux élevages biologiques**

*00:35:58 à 00:45:10*

Au Villefranchois, une femme a fait le choix de quitter son travail pour devenir éleveuse avec son mari et convertir ensemble l'exploitation au bio. Un changement de vie dont elle est heureuse. A leur naissance les veaux restent au contact de leur mère et les troupeaux peuvent avoir accès à un pâturage tournant et dynamique.

Dans la ferme du Lévézou, le choix du bio a d'abord été économique, pour une meilleure valorisation de la production et sans quotas sur celle-ci. Cette agriculture est accessible et fonctionne, mais ne demande pas moins un travail différent, beaucoup d'anticipation et d'adaptation tant dans le soin des bêtes que dans la culture céréalière. Pour l'élevage bio, il faut pouvoir observer ses animaux.

### **Apprendre à lâcher prise le moment venu et passer le relais**

*00:45:10 à 00:48:00*

L'élevage est un métier physique qui devient plus difficile avec l'âge. C'est un beau métier, un métier de passion et qu'il faudra un jour transmettre. Les femmes qui l'ont choisi en sont contentes, et cela fait désormais partie de leur identité, pour toujours.

### **Un héritage choisi**

*00:48:00 à 00:52:00*

Autrefois on était agricultrice par obligation. Maintenant c'est un choix. Mais c'est aussi un héritage, et une chance pour celles et ceux qui peuvent bénéficier de ce que leurs parents et grands-parents ont construit et transmis.

## **PROTAGONISTES**

---

Marie-Pierre Lannes  
 Lucille et Brigitte Alexandre  
 Clémence, Jeannette et Marie-Pierre Cabrit  
 Marie-Thérèse Lacombe  
 Valérie Serin  
 Claudia Preuss  
 Marie-Laure Rigal  
 Florence Bouyssou

## CHIFFRES CLÉS

### L'élevage en Aveyron<sup>1</sup>

#### Vaches

Le cheptel bovin aveyronnais représente 32 % de l'effectif de la région Occitanie avec 5 180 exploitations bovines dans l'Aveyron.

#### Brebis

La région Occitanie est la première région ovine de France et compte près de 6 000 exploitations professionnelles, pour un cheptel de 1 440 000 brebis. On y trouve une filière allaitante et une filière laitière. Le département de l'Aveyron représente environ 15 % des exploitations et des effectifs ovins viande et autour de 70 % de la production régionale laitière avec près de 1 400 exploitations et 630 000 brebis laitières.



#### Chèvres

Le cheptel aveyronnais s'élève à environ 53 000 chèvres, pour 190 éleveurs caprins.

#### Porcs

Par la forte implantation des industries de transformation dans la région, la filière porcine joue un rôle important dans l'économie et la vie du tissu rural avec 7 500 emplois générés.

### Les femmes dans l'agriculture en France

Longtemps **cantonnées au rôle d'épouse d'agriculteur**, sans reconnaissance sociale, économique ou légale, le travail des femmes dans l'agriculture est pourtant crucial. Ce n'est qu'en 1961 que le mot **agricultrice** fait son apparition dans le dictionnaire. En 1999, elles deviennent "**conjoint collaborateur**". En 2006, elles bénéficient à ce titre d'une **couverture sociale**. Depuis cette année, les exploitantes agricoles peuvent bénéficier d'indemnités journalières en cas de maternité, lorsqu'elles n'ont pas la possibilité de se faire remplacer.

La féminisation de la profession se poursuit puisque **52 % des élèves dans l'enseignement agricole sont des jeunes femmes**.

Cependant les inégalités demeurent et leur revenu est toujours plus faible : **un tiers en moins** en moyenne que leurs collègues hommes.<sup>2</sup>

#### Dans l'élevage

En 2010, 25 % des chefs d'exploitation bovines étaient des femmes, et elles étaient 30 % dans les exploitations caprines et ovines<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Chambre d'Agriculture Aveyron

<sup>2</sup> France Bleu Vaucluse

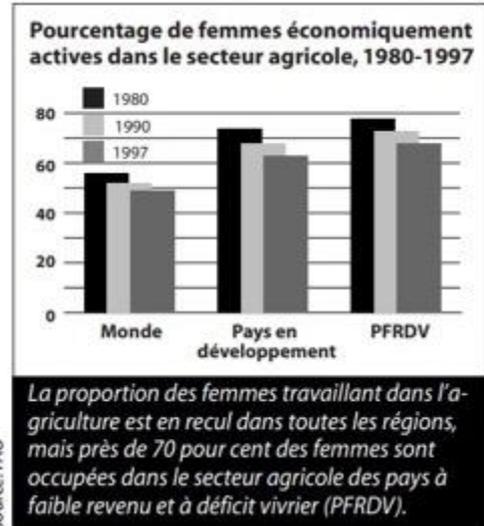
<sup>3</sup> Agreste

## Les femmes : piliers de la production vivrière dans les pays en développement<sup>4</sup>

Le travail des femmes dans les pays en développement est voué essentiellement à l'agriculture. Selon la FAO, elles participent à tous les stades de la production vivrière et travaillent généralement plus que les hommes. En Asie et en Afrique, des études ont montré qu'elles travaillent jusqu'à 13 heures de plus par semaine que les hommes !

*Moins de force physique que des hommes ?*

Revoyez vos clichés ! Une étude en Afrique montre que les femmes portent plus de 80 tonnes de combustible, d'eau et de produits agricoles par an sur une distance de 1 km. Sur la même distance, les hommes n'en transportent que 10 tonnes en moyenne, c'est-à-dire un huitième !



## POUR PRÉPARER LE DÉBAT

### Questions potentielles pour entrer dans le débat

#### Sur l'intérêt de la question du genre :

- Pourquoi est-ce important d'en parler ?
- Cibler les injustices dans le traitement homme/femme et leurs conséquences.

#### Sur la transmission d'un métier de génération en génération et ses évolutions :

- Comment conserver le savoir-faire et innover pour l'adapter constamment aux besoins présents ?
- Qu'est-ce qui est opportun de changer ? Et de garder ? Quelle vision du métier ?
- Comment partager sa passion et la communiquer avec les gens qui ne sont pas du métier ?

### Lien avec les interdépendances Nord/Sud

- Quelle est la situation des éleveuses en Afrique de l'Ouest ? Renseignez-vous sur une situation précise dans un pays ouest-africain, sur les conditions de travail et la répartition genrée des tâches pour enrichir votre approche sur la place des femmes dans l'agriculture, et particulièrement dans l'élevage.
- Y a-t-il des explications culturelles différentes qui légitiment cette organisation sociale ?
- Quelles sont les similarités ? Les femmes sont-elles respectées comme l'égal des hommes en droit ? Leur travail est-il sous-évalué, minimisé ?
- Les femmes, d'ici et d'ailleurs, peuvent-elles être considérées comme vecteur d'un changement vers des pratiques plus respectueuses de l'environnement ?

<sup>4</sup> FAO

## Écueil à éviter

- Ne pas généraliser la condition des femmes en enfermant la diversité de leurs situations en un concept uniforme et universel : s'il y a des points communs, entre ici et là-bas, il faut veiller à ne pas tomber dans une simplification réductrice de tous ces différents modes d'existence. Si les généralités aident à formuler des idées, ne pas oublier que ce sont des généralités (donc les prendre avec nuances).
- « L'approche genre repose sur l'analyse et la remise en cause des processus qui différencient et hiérarchisent les individus en fonction de leur sexe. »
- Attention : Le genre n'est donc pas un substitut de « femmes ». Il s'agit avant tout d'un outil d'analyse des relations de pouvoir entre hommes et femmes (Scott, 1986).

## Profil d'intervenants potentiels

*Vous pouvez vous référer aux partenaires du festival ALIMENTERRE*

- Eleveuses
- Agricultrices de différentes générations
- Agricultrices de différents pays

## Idées d'animation avant/après la projection

- « Les 10 réalités sur les inégalités hommes femmes dans le monde agricole ouest-africain » : <https://www.alimenterre.org/10-realites-sur-les-inegalites-hommes-et-femmes-dans-lemonde-agricole-en-afrique-de-l-ouest> et son adaptation pour le secteur de l'élevage (réalisée par Apess) : <https://www.apess.org/top-10-des-realites-sur-les-inegalites-hommes-femmesdans-lelevage/>
- Jeu du pas en avant, genre et travail, Artisans du monde, 2018 : <https://www.artisansdumonde.org/ressources/jeux-et-trames-pedagogiques/jeu-du-pas-en-avant-genre-et-travail>

## Fiches thématiques

Pour préparer le débat nous vous invitons à consulter les fiches thématiques ALIMENTERRE :

### ■ Fiche « Genre et Agriculture »

<https://www.alimenterre.org/system/files/2019-10/1153-fiche-thematique-genre-alimenterre.pdf>

La place des femmes dans l'agriculture est influencée par les inégalités femmes-hommes qui existent dans la société. Dans les pays du Sud, les femmes représentent en moyenne 45 % de la main d'œuvre agricole (jusqu'à 60 % dans certaines régions d'Afrique et d'Asie). D'une part, les femmes fournissent une partie du travail agricole des productions gérées par les hommes, d'autre part, elles ont leurs propres activités qui visent l'autosubsistance mais aussi l'approvisionnement des marchés. Les travaux domestiques limitent leurs activités, en particulier dans les pays du Sud avec les corvées d'eau et de combustibles. Par ailleurs, dans le domaine salarial agricole, les femmes sont très nombreuses, souvent sous l'autorité d'un homme. En Europe, beaucoup sont saisonnières, un statut particulier qui autorise des protections réduites (horaires de travail, enchaînement des contrats). La très grande majorité des ouvrières agricoles des pays du Sud travaillent dans l'économie informelle sur une base journalière. Même dans l'agro-industrie, les conditions de travail respectent rarement le droit du travail national et international.

### ■ Fiche « Elevage, viande, lait »

<https://www.alimenterre.org/system/files/2018-10/fiche-thematique-elevage-viande-lait-201809-hbfdaft-vf2-mm.pdf>

Source de revenus et de nourriture pour de nombreuses populations, près d'un 1 milliard de pasteurs, de paysans et leurs familles dépendent des ressources de l'élevage pour leur subsistance. En Europe et en Amérique, la plupart des élevages se sont intensifiés et spécialisés depuis les années 1950 : des unités de production industrielle produisant du lait, de la viande, des œufs, des produits transformés se sont développés et fournissent l'agro-industrie et la grande distribution. Ce marché de plus en plus mondialisé est stimulé par une consommation de produits animaux qui augmente avec celui du pouvoir d'achat des ménages et un taux d'urbanisation croissant. Ainsi, la demande mondiale augmenterait de 50 à 70 % à l'horizon 2050 pour nourrir 9 à 10 milliards d'habitants. Si cette augmentation de produits animaux se fait dans les élevages industriels, les coûts environnementaux et sociaux vont devenir insupportables. Au Nord comme au Sud, comment permettre aux éleveurs de vivre dignement, tout en préservant la planète, alors que la population mondiale continue à augmenter ?

Les fiches thématiques sont consultables sur [www.alimenterre.org](http://www.alimenterre.org).

## BIBLIOGRAPHIE

---

Pour en savoir plus sur le livre qui a inspiré Jean-Pierre Vedel :

- Lire l'article de Fabien Gaveau, « Marie-Thérèse Lacombe, Pionnières ! Les femmes dans la modernisation des campagnes de l'Aveyron, de 1945 à nos jours », *Études rurales* [En ligne], 185 | 2010, mis en ligne le 13 août 2012, consulté le 12 mai 2020. <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9194>

Sur l'évolution de la place des femmes dans l'agriculture française :

- « De la femme d'agriculteur au statut d'agricultrice, un long parcours de femmes », Marie-Anick Carré, 8 mars 2019 : <https://www.reussir.fr/de-la-femme-dagriculteur-au-statut-dagricultrice-un-long-parcours-de-femmes>

Pour avoir un aperçu global de la place des femmes en agriculture :

- « Le fossé homme-femme dans le secteur agricole : faits et chiffres », *La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture 2010-11*, FAO <http://www.fao.org/3/i2050f/i2050f03.pdf>

Sur les questions de genre et de développement :

- « Les femmes, l'agriculture et la sécurité alimentaire », FAO <http://www.fao.org/worldfoodsummit/french/fsheets/women.pdf>
- « Quel est le rôle des femmes dans l'agriculture et le développement ? », IASSTD (Évaluation internationale des sciences et technologies agricoles pour le développement) <https://www.greenfacts.org/fr/agriculture-developpement/l-2/9-femmes-agriculture.htm#0>
- « La parité homme-femme dans le secteur agricole africain : une nécessité en termes d'innovation », avril 2018, Par Wanjiru Kamau-Rutenberg, directrice de l'organisation Femmes africaines dans la recherche et le développement agricoles, Nairobi, Kenya : [https://www.wipo.int/wipo\\_magazine/fr/2018/02/article\\_0006.html](https://www.wipo.int/wipo_magazine/fr/2018/02/article_0006.html)

Sur les questions de transmission, d'héritage et d'évolution du métier au fil des générations :

- Vidéo « Le renouvellement des générations en agriculture » par Jacques Mathé <https://www.cerfrance.fr/webtv/agri-entrepreneurs/le-renouvellement-des-generations-en-agriculture-par-jacques-mathe>
- « L'agriculture est-elle toujours une affaire de famille ? » Pierre Gassel, Jean-Philippe Choisis, Sandrine Petit, François Purseigle, In: *L'agriculture en famille : travailler,*

*réinventer, transmettre*, EDP Sciences, pp. 363-382. 2014. [https://oatao.univ-toulouse.fr/16276/1/Gasselin\\_16276.pdf](https://oatao.univ-toulouse.fr/16276/1/Gasselin_16276.pdf)



COMITE FRANÇAIS POUR  
LA SOLIDARITE INTERNATIONALE

32 rue Le Peletier  
F-75009 Paris

Tél. : 33 (0) 1 44 83 88 50  
Fax : 33 (0) 1 44 83 88 79

@ : info@cfsi.asso.fr  
[www.cfsi.asso.fr](http://www.cfsi.asso.fr)





COMITE FRANÇAIS POUR  
LA SOLIDARITE INTERNATIONALE

32 rue Le Peletier  
F-75009 Paris

Tél. : 33 (0) 1 44 83 88 50  
Fax : 33 (0) 1 44 83 88 79

@ : info@cfsi.asso.fr  
www.cfsi.asso.fr